

## **Dieu est attentif à ce qui est fragile**

Ezéchiel 17, 1-10 / 22-24 ; Marc 4, 30-32,

Prédication du 30 octobre 2022 par Emanuelle Dobler-Ummel et Evelyne Zinsstag

EZ : Chère Communauté,

Nous sommes au milieu de l'automne. Beaucoup d'arbres ont déjà rendu leur feuillage à la terre. Les voici nus et sans vie pour la durée de l'hiver. Bien-sûr, nous savons qu'au printemps prochain, la vie se réveillera à nouveau et de nouvelles feuilles pousseront sur les branches. Les arbres nous racontent donc d'espérance même pendant la saison froide. Est-ce pour cela que tu as eu l'idée de parler d'arbres lors de ce culte missionnaire, Emanuelle ?

ED : Oui, j'aime beaucoup la couleur des arbres en cette saison. Mais l'idée des arbres m'est plutôt venues à cause du drapeau libanais. Vous savez sûrement qu'on y trouve un cèdre, un cèdre du Liban. Quand nous étions là-bas, on nous a appris à reconnaître ces arbres. Ils ont la spécificité d'avoir des pives qui poussent vers le haut. Et ils poussent d'abord en forme de pyramide, et ce n'est qu'après 30 ans qu'ils s'étalent dans la largeur, avec des branches qui poussent horizontalement. C'est un arbre symbole de sainteté, d'éternité et de paix pour les libanais.

EZ : Dans la Bible, on retrouve aussi plusieurs passages où il est question de cèdres du Liban. Le texte que nous avons choisi pour aujourd'hui, cette parabole d'Ezéchiel, parle d'un cèdre dont la cime est enlevée par un aigle et transporté dans une ville marchande. Le cèdre, c'est un arbre majestueux. Il représente ici la dynastie du roi David. L'aigle, c'est l'empire babylonien qui envahit le royaume de Judée. La ville marchande, c'est Babylone. Historiquement, le prophète Ezéchiel évoque ici la déportation du roi Yoyakîn et de l'élite de Jérusalem à Babylone par Nébudkadnezar II – le fameux exil du peuple d'Israël au VI<sup>ème</sup> siècle avant Christ.

A Jérusalem, Sédécias, l'oncle du roi déporté, est installé comme roi vassal par les babyloniens. Dans la parabole, sa situation est décrite comme prospère et sûre - comme une vigne plantée à un ruisseau. Ezéchiel veut avertir le roi Sédécias de ne pas s'allier au deuxième aigle - l'empire égyptien - contre son oppresseur babylonien. Voilà donc une parabole bien politique ! Le petit royaume de Judée a toujours été fragile et les rois avaient besoin d'agir prudemment pour ne pas entrer en difficultés avec les pouvoirs qui les entouraient. Quels liens vois-tu avec la situation actuelle au Liban, Emanuelle ?

ED : Je ne m'aventurerai pas dans les questions politiques du Liban qui sont complexes et qui se jouent à différents niveaux. Et d'autres en parlerait bien mieux que moi. Mais une chose est sûre, les dirigeants peinent à trouver des solutions pour les libanais et libanaises face aux crises économique, politique, sanitaire, migratoire en plus de l'explosion dans le port de Beyrouth en août 2020. Dans ce contexte l'élite n'a pas été déportée, mais celui ou celle qui a les moyens d'émigrer, n'hésite pas longtemps. C'est pourquoi, selon les chiffres, la moitié ou jusqu'à 3/4 de la population libanaise vit en dehors du pays, dans la diaspora. En envoyant de l'argent au pays, c'est eux aussi qui permettent à ce pays de tenir.

Cette situation de crises multiples plonge forcément la population restée au pays dans des questionnements et le désespoir. Ils ne savent pas de quoi l'avenir sera fait. L'espoir se fait de plus en plus rare. Je me souviens d'une personne au Liban me disant qu'elle n'avait plus d'espoir pour le pays et qu'il n'y avait pas d'avenir là pour sa famille. Après avoir déjà fait preuve de résilience à de nombreuses reprises à travers les dernières décennies, la force vient à manquer pour prendre les choses en main ou se révolter. Il est surtout question de survie. Il est toujours délicat de comparer, mais je pense que la situation du peuple d'Israël qui se demandait où est son Dieu alors que le temple est détruit et que son élite est partie... cette question serait tout à fait compréhensible de la part des libanais !

EZ : Je peux bien imaginer le questionnement des libanais dans cette situation difficile. Dans notre texte biblique, Ezéchiel s'adresse en effet à un peuple qui se trouve dans une crise profonde. Avec

insistance, il essaye de dire au peuple que Dieu ne les a pas abandonnés, qu'il est là et qu'il agit. Si ce n'est plus au temple, c'est avec cette image de la nature, avec le cèdre replanté et la vigne florissante. Les choses continuent de grandir malgré les interventions humaines. Malgré tout ce qu'on peut voir et penser dans une perspective humaine, Dieu a pourtant les choses en main...

Même s'il y a des moments où on ne le voit vraiment pas. En plus, ce qui me frappe personnellement, c'est que dans la Bible, les rois qui créaient des alliances avec d'autres pays pour assurer la paix pour Israël et la Judée, sont souvent critiqués pour ne pas avoir maintenu la pureté du peuple et de son culte - là où on pourrait facilement dire que Dieu est présent, puisque la paix règne. Et les rois qui étaient plutôt isolationnistes et régnaient peu de temps sont loués, alors qu'ils n'avaient pas vraiment veillé à une situation paisible pour leur peuple ! Le Liban n'est-il pas aussi un pays où une grande diversité de cultures et de religions coexistent ? Comment est-ce que tu comprends cette image de l'Evangile de Marc, image de l'arbre qui abrite et accueille toutes sortes d'oiseaux ?

ED : Le Liban compte 18 confessions différentes reconnues, forcément les défis sont aussi nombreux à ce niveau-là et les intérêts des uns et des autres ne vont pas toujours dans le même sens... Vivre ensemble plutôt que côte à côte ou en concurrence, cela reste un défi. Dans cette promesse que fait Dieu à son peuple, il semblerait qu'il n'y ait plus d'oiseaux de proie. Sous cet arbre, chacun trouve sa place en bonne intelligence et en paix. Certains y font leur nid, d'autres y trouvent un abri pour un temps. Je pense qu'on peut avoir ce même souhait pour le Liban ! Comment y arriver... c'est une autre histoire. Le prophète ici ne donne pas la recette au peuple non plus, mais il lui assure surtout que Dieu veille et agit pour son peuple. Mais pour le moment ça ne se voit peut-être que sous la forme d'une fragile cime de cèdre...

EZ : Jésus reprend l'image de l'arbre qui offre un abri à tous les oiseaux et l'ouvre non seulement au peuple d'Israël, mais au monde entier. Cela me plaît beaucoup. En effet, j'ai découvert que dans la Bible, l'image de l'arbre grand, fleurissant, généreux ne représente non seulement les royaumes humains - des royaumes que Dieu peut aussi abattre comme un arbre s'ils deviennent trop orgueilleux - mais l'arbre qui accueille les oiseaux correspond aussi à l'arbre de la vie qui est déjà planté dans le jardin d'Eden. Il a une dimension cosmique qui relie la terre et les cieux et où toutes les créatures peuvent cohabiter ensemble. J'y vois un message d'espérance pour notre monde qui subit tant de difficulté, aussi au niveau de l'environnement qui souffre des injustices créées par les humains.

ED : Oui, ce grand arbre où les oiseaux de toutes espèces, et dans certains manuscrits même tous les animaux, peuvent s'abriter fait rêver ! Mais dans les deux textes, cet arbre majestueux commence sa vie de manière insignifiante et fragile, dans une petite graine de moutarde ou dans le jeune rameau de la cime d'un cèdre. Et je pense qu'il en va de même pour la présence de Dieu dans nos vies. Au milieu des crises, sa présence est discrète et fragile, mais son potentiel est énorme. C'est l'espérance que donnent ces textes. Une espérance qui n'est pas uniquement pour un groupe limité de personnes, mais qui s'ouvre à toute l'humanité. Parler de l'arbre majestueux, quand on n'a devant les yeux qu'un petit grain de moutarde, cela peut paraître fou ou utopique et pourtant...

Jésus parle de ce Royaume des cieux comme de quelque chose de tout petit qui a un grand potentiel, qui a une force de vie en elle. Et cette vie, elle ne la déploie pas que pour elle-même, mais pour que d'autres puissent y trouver un abri. S'il n'est pas toujours évident d'entendre des messages d'espérance, ouvrir ses oreilles à cette promesse, je crois que c'est déjà entraîner ses yeux à en voir la réalisation... et en ouvrant les yeux, on voit peut-être aussi où nous pouvons à notre tour, semer des graines fragiles, avec courage et confiance sans savoir quand ou à quoi ressemblera exactement l'arbre.

Amen